

Parcours A

Module 2

Module II : des techniques romanesques

I. L'intrigue

* plusieurs procédés possible :

1. la structure type des romans classiques.

bcp de romans présente :

SI : qui donne : ^{qui} _{pers.}, ^{quand} _{époque}, ^{ou} _{cadre}, ^{quasi} _{de} ^{de} _{contexte}
l'action.

→ le moule ex Charles Bauau
| ~~romantique~~
procédé récurrent pour lancer un livre.

ex Mme Bauau : qui : Charles Bauau
personnage qui subit la vie.

EL. MODIFICATEUR : situation de déséquilibre

obstacle intérieur ou extérieur

ex Mme Bauau ; obst. extérieur elle
déménage à Rouille ms le fait qu'elle
nève → obstacle intérieur.

TRANSFORMATION : dynamique d'action en plusieurs
étapes. action qui doit résoudre le
problème

SF (heureux dans les comptes)

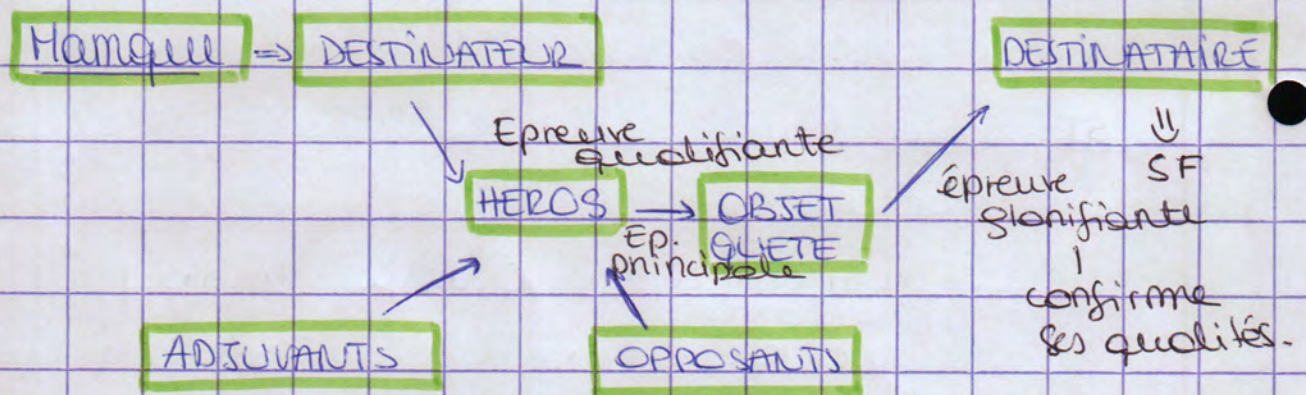
ex Mme Bauau Emma se suicide.

2 les schémas actentriels et fonctionnel de Propp et Greimas

a) Propp et Greimas → gd théoricien de la littérature

↓
étude compte
russe et
romanesque
des structures
types,
actions types.
31 fonctions

↓
s'implifie
les idées de
Propp.



→ la quête est centrale. policiers

→ le héros cherche l'amour psychologie / amour

romans initiations (mythe initiatique) cherche une identité
romans de formation

Hme Bauvard → quête sociale et quête de l'amour

Proust → quête art, sociale, amour, temps.

3 le schéma initiatique

plusieurs romans montre le passage du stade
de l'enfance à l'âge adulte

Mircéa EUIAPE "Traité d'histoire des religions" étude
de toutes les manifestations du sacré. (religion + mythe)

méoplyte :
maison
adepte

" on comprend généralement par initiation un ensemble de rites et de traditions orales. à la fin de ces épreuves le méoplyte fait d'une autre situation qu'avant l'initiation
-> important pour s'intégrer ds la société adulte + religieuse.

Initiation : 3 phases : préparation : recherche d'un lieu éloigné et séparation d'avec le monde matériel

matérielle : série d'épreuves, descente aux enfers pour mieux vivre la 3^e étape

nouvelle naissance : nouvelle identité parfois un nouveau nom, autre è qui intègre une autre société et un monde spirituel avec des valeurs

* scout (totem + qualification)

* baptême

* chrétien : profession de foi

* juif : bar mitzva

* ~~scout~~ étudiants : baptême.

Proust : "à la recherche du tps perdu" il est très attaché à sa maman → dernier livre : trouve se qu'il va devenir plus tard.

II : des personnages

1. les personnages dans le roman classique

1. chercher les procédés de caractérisation employés par l'auteur.

ex Pierre Bourcier Incipit

Il y a en général un nom, ici le nom n'est dévoilé qu'après 2-3 pages quand on voit qu'il est le hôte émissaire.

• NOM

Bouquet → Bouin : subtil, pas très fin mais qu'il m'est pas capable d'exprimer → malade

• âge → ± 15 ans

• paré → il vient de la campagne, origine modeste

• trait physique : il est gd, cheveux droit, maigre-malade
↳ tenue vestimentaire : conquette
longue ment détaillé ↳ ridicule.

après une longue description → rupture avec une action.

• il est attentif en classe (23/24), timide mais extrêmement obéissant / docile

• portait physique → portait psychologique.
^{révélé} ex la casquette ^{révélatrice} de son

• on donne un niveau de langage : mauvais diction.

niveau de langage :
- soutenu
- courant
- familier
- populaire

• les pensées / sentiments, aspirations du personnages.

2. cela participe à un ensemble, aux relations qu'il mène avec les autres.

Charles apparaît comme un être malade, cō une victime et s'est ça qui va causer la perte de sa famille. Au dernier chap il attribue tout ce qui lui est arrivé à la fatalité il parle avec Rodolphe.
il a été le jouet des événements

C la pente d'identité

* le mom: , bcp de personnage non presque pas d'identité
voire pas du tout.

ex₁ "le Procès" → Joseph K } Kafka
ex₂ "le Château" → K }

↳ on leur prend leur dignité d'hô
on leur a pris leur identité.

Proust : ex Marcel sur 3000 pages ⇒ INTROSPECTION.

IV L'espace romanesque

Le romancier est attaché au cadre de l'histoire, parce qu'il existe des rapports entre les perso et les cadres.

→ intéressent à analyser.

1. Où se passe l'histoire, l'action (plusieurs endroits)

↳ def de la structure spatiale

2. Où est-il évoqué → analyser les techniques d'écriture
- de manière antithétique : ponctuelle d'opposition

↳ choix de la part de l'auteur, ordre des él, mots choisis, métaphorique, réaliste.

⇒ Flaubert : c'est la que Flaubert "l'éclote"

3. pourquoi l'action se passe-t-elle à cet endroit = POÉ

- fonction pratique : l'histoire se passe quelque part, rebondissement →

déplacement → rencontre
changement de lieu → rebondissement

* NR → "chiche" que je peux raconter une histoire ss décrire l'espace.

- fonction symbolique : → l'espace a vraiment un sens.

Mme Bauauy → (quête) lorsqu'elle est avec Rodolphe elle ~~est~~ a l'impression d'être au milieu des autres.

"l'écume des jours" Buian : l'appauvrissement rétrécit, les états d'âmes des personnages ~~est~~ voient le cadre selon leur humeur symbiose avec le cadre (romantisme).

- fonction actérielle : ds certain livre il joue presque qu'un rôle de personnage.

un huis clos favorise l'introspection (M. Batail)

- rôle bien plus important qu'un simple décor → apparaît dans un schéma actériel au m^e titre qu'un personnage.

Batail

⊗ petite boulette de papier qui roule, roule ≡ lui m^e est partagé dans sa tête

(Mme Bauauy) ↳ description d'objet très symbolique

l'objet peut être décrit au m^e titre que le décor → rôle symbolique.

↳ pas gratuit → révélateur de celui qui le possède.

↳ tellement important → rôle actériel.

⊗ veilleux → conscience.

MAÎTRE DE L'INTROSPECTION : BATAIL, PRIGUST, SARRAJTE
PASSAGE DE MILAN m^el^er l'espace et la temporalité.

↳ tout se passe entre Paris et Rome → huis clos qui favorise l'introspection.

↳ trajet train - trajet psychologique qui est mis en exergue

Intrigue : histoire d'un trajet, pas les personnages qui l'intéressent mais ce qui se passe en lui

⊗ veilleux réveille la conscience, tout le tps dévot

PARCOURS A , MODULE II : LES TECHNIQUES ROMANESQUES

CHAPITRE III : LA FOCALISATION

La richesse d'un récit repose sur la diversité des procédés qui fournissent des renseignements sur les événements, les personnages, les lieux, les objets.

1. La situation du narrateur

À la différence de l'auteur, personne réelle qui a écrit le roman, le narrateur est la voix qui raconte l'histoire. On peut distinguer plusieurs situations de narration :

Le narrateur personnage

Il est un des personnages du récit, héros ou personnage secondaire, témoin des événements ; l'histoire est racontée à la **1^{er} personne** du singulier.

Remarque : dans certains romans, l'histoire est racontée par plusieurs personnages différents dont les récits se complètent ou se contredisent éventuellement.

Le narrateur extérieur à l'histoire

Le narrateur correspond à une **voix indéterminée** qui n'est pas celle d'un personnage ; l'histoire est racontée à la **3^e personne** du singulier.

Remarque : L'usage de la narration à la 2^e personne (*tu* ou *vous*) est exceptionnelle.

Les récits enchâssés

Dans certains romans, un **narrateur premier** laisse la parole à un **narrateur second** qui prend alors en charge le récit.

2. Les points de vue ou focalisations

Dans le cas d'un récit à la 3^e personne, les informations sont fournies au lecteur de différentes manières.

Le point de vue interne (ou focalisation interne)

Le narrateur fait partager au lecteur le **point de vue d'un personnage** ; le lecteur voit et ressent ce que voit et ressent le personnage.

Le point de vue externe (ou focalisation externe)

Le narrateur montre un personnage **de l'extérieur** ; le lecteur n'accède pas à ses pensées ou à ses sentiments. Il ne peut donc le connaître que par ses paroles, ses gestes et ses actes.

Le point de vue omniscient (ou focalisation zéro)

Le narrateur délivre au lecteur des **informations dont ne disposent pas les personnages**. Le lecteur en sait donc plus que les personnages qui ont seulement une vision partielle du monde environnant et des faits qui s'y produisent.

FOCALISATION EXTERNE DANS LE ROMAN NOIR AMERICAIN:

Ned Beaumont, détective privé, vient de recevoir une lettre anonyme dont le papier et le caractère ressemblent étrangement à ceux de la lettre qu'a reçue le chef de la police du district:

Ned Beaumont cligna des yeux et fronça les sourcils en tirant violemment sur son cigare. Il compara la missive avec celle de l'attorney de district. Le papier, les caractères et la disposition des phrases étaient semblables et le cachet postal indiquait la même heure.

Soucieux, il remit chaque feuille dans son enveloppe et les glissa toutes les deux dans sa poche pour les en ressortir aussitôt et les relire. Son cigare, fumé trop vite, se consumait irrégulièrement. Avec une grimace, il le posa sur le bord de la table et se mit à tirailler nerveusement sa moustache. Ayant enfin empoché les deux lettres, il s'enfonça dans son fauteuil et considéra le plafond en se mordillant les ongles. Il se passa la main dans les cheveux, glissa un doigt entre son col et sa peau puis se redressa et sortit de nouveau les deux enveloppes de sa poche mais les remit aussitôt sans les regarder. Il se mordit la lèvre inférieure. Finalement, il se secoua d'un air impatient et se mit à dépouiller le reste de son courrier. Il était en train de lire quand le téléphone carillonna.

Il saisit l'appareil.

"Allô, c'est Paul?... Où es-tu?... Combien de temps y resteras-tu?... Oui, parfait, entre en passant. Je serai là."

Il se replongea dans son courrier.

Dashiell HAMMETT, *La Clé de Verre* (1931).

→ behaviorisme: tendance psychologique qui s'intéresse aux comportements extérieurs.

Description
de la
merveille

Nathalie Sarraute

née en 1902

Née en Russie, Nathalie Sarraute grandit à Paris, où elle commence une carrière d'avocate avant de se consacrer à la littérature. La musique discrète de *Tropismes* (1939) passe inaperçue : ce premier recueil de récits anticipe sur certaines innovations du Nouveau Roman, dont Nathalie Sarraute partagera la volonté de rupture. Les textes critiques de *L'Ère du*

soupçon (1956), contestant la notion de personnage dans le sillage de Dostoïevski et Joyce, ouvrent de nouvelles voies : dans ses romans (*Le Planétarium*, 1959 ; *Ici*, 1995) comme dans ses pièces de théâtre (*C'est beau*, 1973) et son autobiographie (*Enfance*, 1983), Nathalie Sarraute cherche à percer les apparences pour atteindre les mouvements souterrains de l'être.



Enfance

(1983)

« De "beaux souvenirs d'enfance" »

Nathalie Sarraute fait revivre ici sa petite enfance, partagée entre son père et sa mère séparés, entre Paris et la Russie, sous la forme de scènes et d'images fragmentaires. Les courtes séquences narratives préservent l'imprécision du souvenir, la vérité de l'émotion. Le texte est un dialogue : quand la narratrice se penche sur son passé, une autre voix intervient, vigilante et complice.

Je suis assise près de maman dans une voiture fermée tirée par un cheval, nous cahotons sur une route poussiéreuse. Je tiens le plus près possible de la fenêtre un livre de la bibliothèque rose, j'essaie de lire malgré les secousses, malgré les objurgations de maman : « Arrête-toi maintenant, ça suffit, tu t'abîmes les yeux... »

La ville où nous nous rendons porte le nom de Kamenetz-Podolsk. Nous y passerons l'été chez mon oncle Gricha Chatounovski, celui des frères de maman qui est avocat.

Ce vers quoi nous allons, ce qui m'attend là-bas, possède toutes les qualités qui font de « beaux souvenirs d'enfance »... de ceux que leurs possesseurs exhibent d'ordinaire avec une certaine nuance de fierté. Et comment ne pas s'enorgueillir d'avoir eu des parents qui ont pris soin de fabriquer pour vous, de vous préparer de ces souvenirs en tout point conformes aux modèles les plus appréciés, les mieux cotés ? J'avoue que j'hésite un peu...

– Ça se comprend... une beauté si conforme aux modèles... Mais après tout, pour une fois que tu as cette chance de posséder, toi aussi, de ces souvenirs, laisse-toi aller un peu, tant pis, c'est si tentant...

– Mais ils n'étaient pas faits pour moi, ils m'étaient juste prêtés, je n'ai pu en goûter que des parcelles...

– C'est peut-être ce qui les a rendus plus intenses... Pas d'affadissement possible. Aucune accoutumance...

– Oh pour ça non. Tout a conservé son exquise perfection : la vaste maison familiale pleine de recoins, de petits escaliers... la « salle », comme on les appelait dans les maisons de la vieille Russie, avec un grand piano à queue, des glaces partout, des parquets luisants, et tout le long des murs des chaises couvertes de housses blanches... La longue table de la salle à manger où à chacun des bouts sont assis, se faisant face, se parlant de loin, se souriant, le père et la mère, entre leurs quatre enfants, deux garçons et deux filles... Après le dessert, quand ma tante a donné aux enfants la permission de sortir de table, ils s'approchent de leurs parents pour les remercier, ils leur baisent la main et ils reçoivent sur la tête, sur la joue un baiser... J'aime prendre part aussi à cette amusante cérémonie...

NATHALIE SARRAUTE, *Enfance*, © éd. Gallimard.

RÉFLÉCHIR

Qui parle ? Qui voit ?
Une autobiographie dialoguée

1- Repérez la seconde voix. Quelle est sa fonction ? Dans quel sens oriente-telle le récit rétrospectif du je ?

2- Dans le récit à la première personne, quelle est la part respective du je enfant et du je adulte ? Comment se combinent sensations enfantines et distance critique ?

3- Quelle représentation de l'enfance la narratrice veut-elle éviter ? Comment préserve-t-elle le caractère unique et intense du souvenir (l. 22-32) ?

Antho. Bordes

MADAME BOVARY

PREMIÈRE PARTIE

I

Nous étions à l'étude, quand le Proviseur entra, suivi d'un nouveau habillé en bourgeois et d'un garçon de classe qui portait un grand pupitre. Ceux qui dormaient se réveillèrent, et chacun se leva comme surpris dans son travail.

5 Le Proviseur nous fit signe de nous rasseoir; puis, se tournant vers le maître d'études :

« Monsieur Roger, lui dit-il à demi-voix, voici un élève que je vous recommande, il entre en cinquième. Si son travail et sa conduite sont méritoires, il passera dans les grands, où l'appelle son âge. »

Resté dans l'angle, derrière la porte, si bien qu'on l'apercevait à peine, le nouveau était un gars de la campagne, d'une quinzaine d'années environ, et plus haut de taille qu'aucun de nous tous. Il avait les cheveux coupés droit sur le front, comme un chantre de village, l'air raisonnable et fort embarrassé. Quoiqu'il ne fût pas large des épaules, son habit-veste¹ de drap vert à boutons noirs devait le gêner aux entournures et il ne savait voir, par la fente des parements², des poignets rouges hautes à être nus. Ses jaribes, en bas bleus, sortaient d'un pantalon jaunâtre très tiré par les bretelles. Il était chaussé de souliers forts, mal ourés, garnis de clous.

1. *Habit-veste* : vêtement à basques courtes; au chap. IV (ligne 32), le romancier rappellera que l'habit-veste est porté par les gens les moins aisés; 2. *Parements* : parties d'un vêtement qui sont retroussées et ornées, en particulier au bout des manches.

On commença la récitation des leçons. Il les écouta, de toutes ses oreilles, attentif comme au sermon, n'osant même croiser les cuisses, ni s'appuyer sur le coude, et, à deux heures, quand la cloche sonna, le maître d'études fut obligé de l'avertir, pour qu'il se mit avec nous dans les rangs.

Nous avions l'habitude, en entrant en classe, de jeter nos casquettes par terre, afin d'avoir ensuite nos mains plus libres; il fallait, dès le seuil de la porte, les lancer sous le banc, de façon à frapper contre la muraille, en faisant beaucoup de poussière; c'était là le genre.

Mais, soit qu'il n'eût pas remarqué cette manœuvre ou qu'il n'eût osé s'y soumettre, la prière était finie que le nouveau tenait encore sa casquette sur ses deux genoux. C'était une de ces coiffures d'ordre composite, où l'on retrouve les éléments du bonnet à poil, du chapska¹, du chapeau rond, de la casquette de loutre et du bonnet de coton, une de ces pauvres choses, enfin, dont la laideur muette a des profondeurs d'expression comme le visage d'un imbécile. Ovoïde et renflée de baleines, elle commençait par trois boudins circulaires; puis s'alternaient, séparés par une bande rouge, des losanges de velours et de poil de lapin; venait ensuite une façon de sac qui se terminait par un polygone cartonné, couvert d'une broderie en soutache² compliquée, et d'où pendait, au bout d'un long cordon trop mince, un petit croisillon de fils d'or, en manière de gland. Elle était neuve; la visière brillait.

« Levez-vous », dit le professeur.

Il se leva : sa casquette tomba. Toute la classe se mit à rire.

Il se baissa pour la reprendre. Un voisin la fit tomber d'un coup de coude; il la ramassa encore une fois.

« Débarrassez-vous donc de votre casque », dit le professeur, qui était un homme d'esprit.

Il y eut un rire éclatant des écoliers qui décontenança le pauvre garçon, si bien qu'il ne savait s'il fallait garder sa

1. *Chapska* (ou *schapska*) : coiffure militaire d'origine polonaise, portée en France par les lanciers du second Empire; 2. *Soutache* : tresse de galon; puis lacet que l'on coud sur une étoffe en formant des dessins; elle sert d'ornement.

55 casquette à la main, la laisser par terre ou la mettre sur sa tête. Il se rassit et la posa sur ses genoux.

« Levez-vous, reprit le professeur, et dites-moi votre nom. »

Le nouveau articula, d'une voix bredouillante, un nom inintelligible.

60 « Répétez! »

Le même bredouillement de syllabes se fit entendre, couvert par les huées de la classe.

« Plus haut! cria le maître, plus haut! »

Le nouveau, prenant alors une résolution extrême, ouvrit une bouche démesurée et lança à pleins poumons, comme pour appeler quelqu'un, ce mot : *Charbovari*.

Ce fut un vacarme qui s'élança d'un bond, monta en crescendo¹, avec des éclats de voix aigus (on hurlait, on aboyait, on trépigrait, on répétait : *Charbovari! Charbovari!*), puis qui roula en notes isolées, se calmant à grand-peine, et parfois qui reprenait tout à coup sur la ligne d'un banc où saillissait encore ça et là, comme un pétard mal éteint, quelque rire étouffé. (5)

Cependant, sous la pluie des pensums, l'ordre peu à peu se rétablit dans la classe, et le professeur, parvenu à saisir le nom de Charles Bovary, se l'étant fait dicter, épeler et relire, commanda tout de suite au pauvre diable d'aller s'asseoir sur le banc de paresse, au pied de la chaire. Il se mit en mouvement, mais, avant de partir, hésita.

80 « Que cherchez-vous? demanda le professeur.

— Ma cas..., fit timidement le nouveau, promenant autour de lui des regards inquiets.

— Cinq cents vers à toute la classe! exclamé d'une voix furieuse arrêta, comme le *Quos ego*², une bourrasque

1. *En crescendo* : en augmentant progressivement d'intensité; 2. *Quos ego* : Virgile (*Énéide*, I, 135) fait dire ces deux mots à Neptune, irrité contre les vents. Prononcés par un supérieur, ils expriment la menace ou la colère. Le sens équivalait à « je devrais... ».

85 nouvelle. — Restez donc tranquilles! continuait le professeur indigné, et, s'essuyant le front avec son mouchoir qu'il venait de prendre dans sa toque : Quant à vous le nouveau, vous me copiez vingt fois le verbe *ridiculus sum*¹. »

Puis, d'une voix plus douce :

90 « Eh! vous la retrouverez, votre casquette; on ne vous l'a pas volée! »

Tout reprit son calme. Les têtes courbèrent sur les cartons, et le nouveau resta pendant deux heures dans une tenue exemplaire, quoiqu'il y eût bien, de temps à autre, quelque boulette de papier lancée d'un bec de plume qui vint s'éclabousser sur sa figure. Mais il s'essuyait avec la main, et demeurait immobile, les yeux baissés.

Le soir à l'étude, il tira ses bouts de manches² de son pupitre, mit en ordre ses petites affaires, régla³ soigneusement son papier. Nous le vîmes qui travaillait en conscience, cherchant tous les mots dans le dictionnaire et se donnant beaucoup de mal. Grâce, sans doute, à cette bonne volonté dont il fit preuve, il dut de ne pas descendre dans la classe inférieure; car, s'il savait passablement ses règles, il n'avait guère d'élégance dans les tournures. C'était le curé de son village qui lui avait commencé le latin, ses parents, par économie, ne l'ayant envoyé au collège que le plus tard possible.

1. *Ridiculus sum* : je suis ridicule; 2. *Bout de manche* : pièce de tissu, pareille à une manche véritable, qu'on glisse par-dessus les manches du vêtement pour les protéger; 3. *Régler* : marquer de lignes tracées à la règle; 4. A l'époque où les défaites de Russie obligeaient Napoléon à lever de nouveaux soldats, le médecin militaire avait sans doute touché de l'argent pour déclarer inaptes certains conscrits.

Nathalie Sarraute

Milieu intellectuel yéris, née en Russie, ses parents divorcent → PARIS



Née en 1902, en Russie, **Nathalie Sarraute** vit à Paris depuis l'âge de huit ans. Admiratrice de Dostoïevski, Proust et Joyce, elle est surtout une inconditionnelle de la littérature anglaise, de Shakespeare à Ivy Compton-Burnett.

Tropismes, publié en 1939, passe inaperçu. En 1941, Nathalie Sarraute quitte le barreau pour se consacrer entièrement à la création romanesque. Suivent divers romans (*Portrait d'un inconnu*, 1948 ; *Martereau*, 1953) où elle s'attache à **exprimer le microscopique des sous-conversations, de ce qui n'est pas dit, la vie souterraine qui se cache derrière des personnages** « qui ne sont que des apparences ». Toute son œuvre est marquée par le désir de **montrer que, quand on a l'impression qu'il ne se passe rien, qu'il n'y a rien, eh bien il y a quelque chose qui se développe**. « Plus cela est à peine visible et paraît anodin à l'extérieur, plus cela m'intéresse ».

Dès 1959, Nathalie Sarraute, internationalement connue depuis *L'Ère du soupçon* (1956), voyage dans divers pays du monde, où elle donne des conférences sur le roman et sur la genèse de son œuvre.

Nathalie Sarraute est aussi l'auteur de pièces de théâtre.

Elle est décédée en oct. '99



1939	<i>Tropismes</i>	Nouvelle	1968	<i>Entre la vie et la mort</i>
1948	<i>Portrait d'un inconnu</i>		1970	<i>Isma</i> (théâtre)
1953	<i>Martereau</i>		1972	<i>Vous les entendez ?</i>
1956	<i>L'Ère du soupçon</i>		1973	<i>C'est beau</i> (théâtre)
1959	<i>Le Planétarium</i>		1976	<i>Disent les imbéciles</i>
1963	<i>Les Fruits d'or</i>		1980	<i>L'Usage de la parole</i>
1967	<i>Le Mensonge,</i> <i>Le Silence</i> (théâtre)		1983	<i>Enfance</i> →
			1990	<i>Tu ne t'aimes pas</i>

LIRE.

AUTHO p. 421
œuvre
autobiographique
très originale.

④ Barreau ; l'ordre des avocats

dialogue entre le perso. intimité entre le perso et l'objet
elle lui fait comprendre son malheur.

② éclairage brulant, dure.

↳ constituer un rempart contre cette question qui s'élargit.

↳ longues phrases → cheminement de la pensée.

2. qui... qui... les 2 questions au début : on sent une certaine
peur, agressivité..

① la focalisation utilise la 2^e personne du pl (vous)
Delmont qui dialogue avec lui-même. dédoublement
de la personnalité. il y a qlq'un dans la conscience
qui le angèle.

=> dialogue du personnage avec lui-même

⑧ train - 7 - 3